

une piquante actualité. Cette lettre est du 20 février 1851 et adressée à une dame habitant Bercy.

Madame.

Je conviens volontiers avec vous que quelques phrases de mon dernier discours à Notre-Dame n'ont pas été d'un goût irréprochable. Vous m'avez entendu avec une oreille délicate, et vous avez saisi les moindres dissonances. Il est bien difficile qu'il n'en échappe point à l'improvisation et à une certaine liberté du ministère apostolique. Une assemblée de fidèles me produit toujours un peu l'effet d'une famille où le cœur se laisse un peu aller, et où l'on se permet, çà et là, quelques négligences qui montrent à l'auditoire qu'on ne lui parle point avec un esprit enflé et en se tenant sur le qui-vive d'un orateur purement humain. Les personnes qui ont le goût correct se blessent de ces petites familiarités. D'autres les supportent aisément, et quelques-uns les aiment, parce qu'ils y voient la preuve d'un certain abandon du prédicateur. Bossuet, le plus profond de nos orateurs chrétiens dans les âges modernes, a des mots bas et incroyables ; Fléchier n'en a jamais. Il vaudrait mieux peut-être ne point se les permettre dans un lieu aussi saint qu'une église et dans une chose aussi grave que la parole de Dieu ; mais il ne faut pas non plus s'en trop effaroucher.

Veuillez agréer le respect avec lequel je suis, madame, votre très humble et très obéissant serviteur.

FR. HENRI DOMINIQUE LACORDAIRE.

N'est-ce pas qu'elle est jolie, cette lettre, et qu'il eût été regrettable de n'en pas faire profiter nos lecteurs ?

(Extrait du Correspondant du 1er Mai.)

CHRONIQUE.

L'Encyclique sur le Saint-Esprit.—L'Esprit Saint est le moteur surnaturel de nos cœurs, par lui nous pouvons tout, et sans lui nous ne pouvons rien, pas même vouloir le bien : il est donc notre Sauveur au même titre que Jésus-Christ le Verbe incarné. Le Christ a mérité, l'Esprit *effectue* en nous, en provoquant notre coopération, le travail de notre salut.